



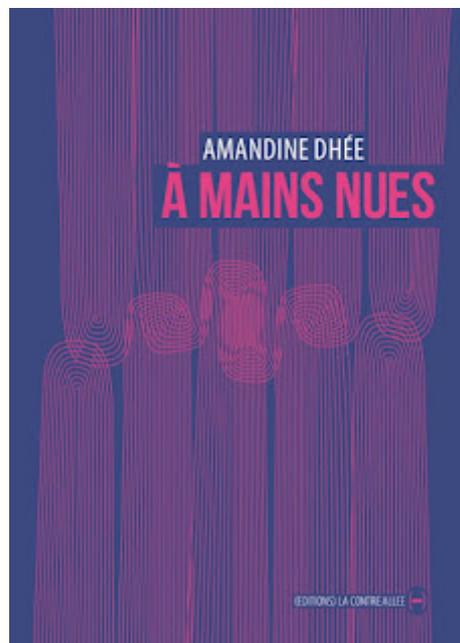
UN MOT POUR TOUS

Lire lire lire lire

LITTÉRATURE GÉNÉRALE · COUPS DE COEUR · PLUS...

juin 16, 2020

A MAINS NUES D'AMANDINE DHÉE



Au début, elle ricane.

Pour quoi faire, le féminisme ? Bien sûr, qu'on est égaux. Pour sa génération, la question ne se pose plus. Évidemment, il existe encore des abrutis pour mettre des torgnoles à leurs femmes, mais dans son milieu, ça n'existe pas. Elle lutte contre le réchauffement climatique, le racisme, les frontières, les violences policières, l'extraction de gaz de schiste, les paradis fiscaux, l'extrême droite, la publicité, les centrales nucléaires... mais pour les droits des femmes, jamais. Le féminisme lui apparaît comme un mouvement hors-sol, un truc de bourgeoises qui pinaillent, une note de bas de page dans l'Histoire. Elle se moque, sans comprendre que ce ricanement n'est pas le sien.

Un tremblement. C'est un simple tremblement qui l'oblige à voir les choses autrement. Celui qui s'empare d'elle quand elle veut prendre la parole en public, qui menace de la faire taire tant cela lui coûte. Qui pourrait bien l'éteindre, l'empêcher de créer. Comment dire ? Comme si elle avait perdu d'avance. Ça ne compte presque pas, une main qui tremble, une gorge nouée. Mais c'est à cause, mais c'est grâce, à cette main qui tremble que soudain, elle se comprend femme. Elle parvient à nommer ce qui fissure son

quotidien, sur quoi elle se heurte. Quelque chose qui tache, qui ne part pas, qui se répète. Elle se retourne alors vers la petite fille et l'adolescente qu'elle a été, et comprend que son immense appétit d'être une femme s'est retourné contre elle. Qu'on lui a appris à chercher sa valeur dans les yeux des autres.

Amandine Dhée est une conteuse prêtresse du quotidien intimiste et si contradictoire des femmes. Elle vogue entre les années, chaque livre évoluant avec la femme qu'elle devient, qu'elle construit, qu'elle subit et par rayonnement celles qui se reconnaissent dans ses écrits.

A mains nues évoque la maternité, le couple, le désir, la liberté d'être soi tout en appartenant parfois quand même un peu à un autre. L'enfant comme l'amoureux (ou l'amoureuse) puisent dans des ressources indécélables au creux de nous. L'autre est une bourrasque pour celle qui ne sait pas vraiment se définir seule.

Les femmes malgré leur nombre sont une minorité dans notre société et doivent lutter. Combattre les habitudes, les certitudes, l'imperceptible qui définit. Elles doivent apprendre, comprendre, assurer, assumer et s'épanouir devient une gageure capricieuse.

Je découvre toujours avec délice ces fragments qui agrandissent la réflexion et résonne en moi, qui aurais pu s'échapper de mes pensées si souvent similaires tout en étant complètement autre également. La grande force des récits d'Amandine Dhée est de faire écho, de rebondir et de permettre de s'ouvrir encore un peu plus à soi.

Il se dévore, il se picore, il se pose et se redécouvrir, un livre a posséder pour l'avoir a porté.

La contre allée, le 17 janvier 2020

144 pages

Partager

COMMENTAIRES

Saisissez votre commentaire...

ARTICLES LES PLUS CONSULTÉS